

Disparition inquiétante de Géraldine Georges: son père réclame des réponses

LE DAUPHINÉ

libéré

cebra Du Grésivaudan à l'Oisans | 38F
Mardi 23 juin 2020

1,60 €

Canicule | La piste de l'accident à Carpentras, les très fortes chaleurs s'intensifient

Deux enfants morts dans une voiture



C'est un drame absolu qui a eu lieu hier en début d'après-midi à Carpentras, dans le Vaucluse. Deux garçons âgés de 2 et 4 ans ont été retrouvés inanimés par leur mère dans la voiture familiale. La piste de la canicule est privilégiée par les enquêteurs.

Pages 2, 3, 32 et 33

Oisans P.44

Dans son hameau, il répare des appareils du monde entier



Photo Jean Baptiste Borne



Région: ces records de température qui pourraient être battus



Photo Guillaume Drevet

DL Entreprises **Cahier central Sneaker: un marché en plein essor grâce au succès de la course à pied**

LA BOULIQUE LE DAUPHINÉ

les patrimoines

LA CHÂTAIGNE D'ARDECHE

La Châtaigne d'Ardeche un fruit en partage

8,50 €

52 pages

en vente chez votre marchand de journaux

ou sur internet ledauphine.com

4 | Reportage

Au cœur d'un hameau isolé de l'Oisans, Philippe Raybaudi a implanté chez lui son atelier de réparation d'appareils photos argentiques. Depuis quelques années, cet ancien photographe de guerre est devenu une référence mondiale.



« Mon grand-père était photographe professionnel à Marseille, alors dès mes 4 ans, j'étais plongé dans l'hypocritisme de sodium l'argent fixateur des procédés argentiques, ndr. Ça a un peu influencé mon parcours... » Photo Jean Baptiste Borne

La route qui serpente sur les hauteurs de l'Oisans termine sa course devant sa porte. Les livreurs aussi, souvent. Ils connaissent le chemin, maintenant, sourit Philippe Raybaudi, seul habitant à l'année du hameau Puy d'en Haut. Il le reconnaît: « Pour vivre ici, il faut aimer l'isolement. »

« Quand j'étais très jeune, j'avais racheté à mon grand-père une ruine au Freney d'Oisans. Je m'étais dit que ce serait bien pour ma retraite. Et finalement, je l'ai prise très tôt! »

« On n'est plus que quatre dans le monde à réparer certains appareils... »

« Son premier virage, cet ancien photographe pour l'agence de presse Sipa, le prend au milieu des années 90, après avoir entre autres couvert la guerre en ex-Yugoslavie. C'était assez dingue, ça m'a moralement rincé. J'en suis sorti avec un syndrome de stress post-traumatique. »

Après avoir également vendu une entreprise de matériel médical qui lui avait fondé, il reprend alors des études, poursuit jusqu'à un doctorat en ethnologie, travaille l'office de tourisme des 2 Alpes et finit par préférer ce tamier au fracas du monde.

« J'avais déjà fait quelques réparations quand je vivais en Roumanie au début des années 80. Mais j'avais déjà mon atelier ici. L'aventure peut durer. »

D'un emballage, il sort précautionneusement un appareil de 1860 confié par le musée d'Histoires naturelles de Paris, puis un autre du début du XX^e siècle, un Widelux: « On est plus que quatre dans le monde à les réparer: ce sont des appareils panoramiques à tourterelle. Il a été remis au goût du jour par l'un des plus célèbres vendeurs acceptés, l'acteur américain oscarisé, Jeff Bridges... »

Pour vivre heureux, Philippe Raybaudi choisit, lui, de vivre quand même un peu caché. « C'est un vrai ours » sourit sa mère, de passage pour quelques jours. Un ours? Il plonge toutefois dans le grand bain de la modernité.

« Pendant des années, je fonctionnais au bouche-à-oreille. Et puis, il y a huit ans, j'ai créé mon site internet. Au bout d'une semaine, j'avais 350 demandes de réparations venues du monde entier. Un trac de dingue. »

« Pourquoi ne pas recommencer à construire des choses qui durent? »

Si l'argentique a connu son heure venue avec l'avènement du numérique, voilà qu'il fait un retour en force.

« Le format argentique, c'est l'équivalent de 300 à 250 millions de pixels. C'est à dire qu'avec du matériel qui vaut, mettons, 350 euros sur le mar-

ché de l'occasion, et qu'on fait réviser pour à peu près le même prix, on a l'équivalent d'un numérique à 300 ou 40 000 euros. Sauf que le boîtier numérique, on va le jeter au bout de cinq ou six ans parce qu'il n'y aura plus de pièces. Alors que là, tant qu'on en a des petites mains comme des miennes, quelqu'un pourra encore réparer un argentique dans 200 ans. Etre économe avec son matériel photo, ça réajuste aussi la dimension de conscience et d'engagement écologiques que j'ai depuis longtemps. Pourquoi ne pas recommencer à construire des choses qui durent plutôt que de continuer avec l'obsolescence programmée? »

Et il n'est pas seul à avoir repris goût à la pellicule.

« Quand mon activité s'est élargie au monde entier, je me suis rendu compte que beaucoup de professionnels s'en servaient pour leurs archives, des photographes, des peintres mais aussi des jour-

nalistes écolodans. Tous de « mes » appareils sont d'ailleurs actuellement sur le front en Ukraine. Il faut dire que les résultats qu'on obtient sont quand même extraordinaires. »

Dans son atelier rangé au cordeau, les outils de précision cohabitent avec une imprimante 3D, mais aussi « des pièces que je fabrique. J'ai tatoué d'ailleurs une machine que j'ai achetée en Italie, un gros tour avec une fraiseuse pour fabriquer des éléments, comme en horlogerie. Mais j'ai aussi affaire avec de l'ébénisterie, des verres, des tolles pour les soufflets, etc. En réalité, il n'y a pas besoin de beaucoup de matériel mais il faut sept à dix ans pour apprendre ce métier. »

Il résume: « Dans mon activité en fait, il faut un peu réfléchir, bien se documenter et avoir du temps. Comme une certaine notion de la photo argentique. »

• Jean-Benoît Vigier